

Behind the Candelabra
The King of Bling
Ma vie avec Liberace, États-Unis, 2013, 1 h 58

Guilhem Caillard

Number 286, September–October 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69830ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caillard, G. (2013). Review of [Behind the Candelabra : the King of Bling / *Ma vie avec Liberace*, États-Unis, 2013, 1 h 58]. *Séquences*, (286), 32–32.

Behind the Candelabra

The King of Bling

Steven Soderbergh signe son nouveau film sur une figure oubliée du showbiz américain : Liberace, virtuose du music-hall et showman excentrique dont la vie privée est longtemps restée sous scellé. Le couple gagnant formé par Matt Damon et Michael Douglas nous ouvre en grand les portes de cet univers de « folles à plumes » et d'inconsolables jalousies. Un incontournable de l'année cinéma 2013.

Guilhem Caillard

Faut-il s'indigner de l'absence de *Behind the Candelabra* dans nos salles? Présenté à Cannes en compétition officielle et reparti bredouille (fait par ailleurs étonnant), le dernier-né de Soderbergh a été révélé au public nord-américain sur les ondes de HBO, co-financier du film. En pas plus de trois diffusions, la chaîne a remporté un succès inégalé pour un long métrage de fiction de cette envergure, dédié à la télévision, à la vidéo à la demande et bientôt au DVD. Une stratégie payante à laquelle nous serons de plus en plus confrontés – en attestent le succès des séries lancées par la plateforme en ligne Netflix (*Arrested Development*, *House of Cards*, et *Sense8*, prévue pour 2014). Tant mieux. Mais là, réside aussi un paradoxe. Quand le film à gros budget de Soderbergh (\$23 millions) bénéficie de sorties européennes dignes de ce nom, les Américains et les Canadiens doivent se passer des élancées kitsch du virtuose Liberace sur grand écran. Dommage, car l'auteur de *Traffic*, *Ocean's Eleven* et autres machines américaines qui l'ont imposé en cinéaste majeur, se montre ici très à l'aise dans un registre et un sujet incongrus apportant du piment à son style. D'autant plus que les récentes déclarations du réalisateur, selon lesquelles il s'agirait de son ultime film, ont renforcé le buzz.

Behind the Candelabra saute à pieds joints dans l'intimité excentrique et vicieuse du showbiz américain des années 1960, et s'intéresse à la diffusion des valeurs puritaines qui en émane fallacieusement...

Le financement de *Behind the Candelabra* a connu de nombreuses entraves, on le sait. Les producteurs auraient même jugé le résultat final « trop gay » pour une distribution classique en salles. Le risque pris par les têtes d'affiche, qui jouent deux véritables « folles » évoluant dans un univers kitsch et stéréotypé, n'est pas non plus à négliger; Matt Damon est à des années-lumière de son personnage de Jason Bourne, idole des jeunes adolescents américains assoiffés d'action (*The Bourne Ultimatum*), et se glisse dans la peau d'un homosexuel minet de la star Liberace.

Damon joue le rôle de Scott Thorson, le jeune homme qui entre dans la vie de Liberace (Michael Douglas). La rencontre a lieu en 1977, tandis que le virtuose au piano est au sommet de sa gloire, plus riche que jamais grâce à ses milliers de fans – le plus souvent des mères américaines et des homos dans le placard (c'est vite dit, mais Soderbergh assume ce cliché avec lequel il s'amuse). D'abord intrigué, Scott finira par accepter les avances de la star pour s'installer avec lui et devenir son amant, son

secrétaire. Sauf qu'au fur et à mesure des années, la relation entre les deux hommes s'envenime, pimentée par les sautes d'humeur et l'ego surdimensionné de Liberace. Si Michael Douglas trouve là un rôle majeur, l'occasion sans précédent d'apporter des émotions affûtées et un large éventail de nuances bien au-delà du simple travestissement, Damon atteint vite ses limites. On a effet du mal à croire aux crises de jalousie de ce dernier et à la sincérité de ses émotions à l'écran. Le film est de bout en bout baigné dans du second degré et une ironie communicative. Mais cela n'empêche pas quelques fausses notes, comme les vingt kilos pris par Scott après des années de vie commune avec la star, effet rendu trop artificiel par Matt Damon.



Un film baigné dans du second degré et une ironie communicative

Dans la maison de Liberace, les dorures et les zébrures étourdissent, à quoi il faut ajouter les petits chiens et le candélabre qui culmine (accessoire de scène préféré du musicien). *Behind the Candelabra* saute à pieds joints dans l'intimité excentrique et vicieuse du showbiz américain des années 1960, et s'intéresse à la diffusion des valeurs puritaines qui en émane fallacieusement: l'homosexualité de Liberace crève les yeux et pourtant l'homme s'est efforcé toute sa vie d'en cacher la vérité. On ne compte plus les procès qu'il a remportés contre les journalistes ayant suggéré les faits. C'est cette merveilleuse contradiction, ce double jeu pervers régissant l'existence de l'artiste qui est le cœur du film. Pour Soderbergh, cela ne fait aucun doute: il ne faut pas aller chercher plus loin les origines du déclin de certains contemporains de Liberace que les Américains surnommaient fièrement «The King of Bling» et «The Glitter Man». ☹

■ MA VIE AVEC LIBERACE | Origine : États-Unis – Année : 2013 – Durée : 1 h 58 – Réal. : Steven Soderbergh – Scén. : Richard LaGravenese – Images : Peter Andrews (alias Steven Soderbergh) – Mont. : Marie-Ann Bernard (alias Steven Soderbergh) – Dir. art. : Howard Cummings – Cost. : Ellen Mirojnick – Son : Dennis Towns – Int. : Matt Damon (Scott Thorson), Michael Douglas (Liberace), Dan Aykroyd (Seymour Heller), Scott Bakula (Bob Black), Rob Lowe (Dr. Jack Startz) – Prod. : HBO Films – Dist. / contacts : HBO.